



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE.— P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 45.

MONTREAL, 26 JUIN 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



UNE MAUVAISE MEUTE.

JOLY.—J'ai bien de la misère avec mes chiens irlandais. Regarde là-bas, en voilà trois qui se sauvent. Il m'en reste un et je crains qu'il aille rejoindre les autres.

CHAPLEAU.—Beau dommage, tu attaches toujours tes chiens avec de la saucisse !

Feuilleton

LES MYSTERES DE MONTREAL

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite).

XV

RENCONTRE INATTENDUE.

Cléophas en suivant le track du chemin de fer du Nord faisait de sérieuses réflexions sur son aventure de St. Jérôme.

—C'est drôle tout de même, se disait-il, Ce n'est pas Bénoni qui

m'a tiré. Celui qui avait le revolver m'a manqué et a attrapé la servante, mon ange, Ursule. C'était à moi qu'il en voulait, puisqu'il m'a tiré quatre fois lorsque je suis revenu au village. Il y a du démon là dedans.

Rappelons-nous bien les choses. J'arrive à St. Jérôme pour annoncer à Madame la comtesse de Bouctouche la mort de son mari. J'entre dans l'hôtel et je claque le coup en payant la traite à tout le monde dans la barre. Quand j'ai montré mon argent il y avait un homme portant un chapeau de castor gris qui essaya de devenir gros man-

cho avec moi. Il a fait tout son possible pour me tirer le vers du nez. J'étais un peu lancé et j'ai pu parler un peu trop. Oui, il m'a fait bavasser.

Celui qui m'a tiré en voulait à mon argent. Il y a pas de *go long* c'est l'homme au tuyau gris qui a essayé de me crever avec ses balles, n'importe, je le rencontrerai plus tard et je lui ferai son biscuit.

Après ce monologue Cléophas s'assit sur une roche et recommença à faire l'inventaire des papiers contenus dans le portefeuille du comte de Bouctouche

Il se mit à lire quelques lettres de la comtesse. Dans l'une elle faisait allusion au tatouage du gamin qu'elle n'avait jamais vu et qu'elle devait reconnaître pour son fils. Dans une autre elle se plaignait de ne pas savoir l'endroit où son fils était enterré afin qu'elle put verser quelques larmes sur sa tombe. Dans une partie de la lettre, il était question de Caraque et du trésor des Bouctouches qui devait être caché par ce dernier dans quelque endroit à Montréal.

Après la lecture de cette correspondance Cléophas comprit une

partie de l'intrigue dans laquelle il avait joué un rôle assez important. Il reprit la route en tirant des plans pour l'avenir. Ce qu'il avait de mieux à faire était de se rendre à Montréal.

Ses accusateurs étaient des gens de St Jérôme.

Le principal témoin était Ursulo qui se promènerait rarement dans les grandes rues de Montréal. Il courrait donc le risque de n'être pas repris.

—Allons, se dit-il, avec l'argent que j'ai dans ma poche je pourrai m'amuser encore pendant plusieurs mois.

A la brunante, Cléophas s'arrêta à Ste. Thérèse. Le lundi matin il pronait un train qui arriva à Montréal vers midi.

Sa première pensée on descendant à la gare fut de ne pas aller trouver sa femme Scholastique. Celle-ci lui aurait levé un poil pour s'être absenté si longtemps sans donner de ses nouvelles. Quand à attraper une gratte il aimait autant en avoir une pour quinze jours d'absence que pour une semaine.

Il prit un charretier et se fit conduire à un magasin où il s'acheta des hardes, car il était parti trop vite de St. Jérôme et il n'avait pas eu le temps d'emporter sa malle. Une fois grésé il se rendit à l'Hôtel du Canada où Siméon, le gérant, qui le prenait pour un monsieur de la campagne lui donna la chambre 84, à quelques pas du 86 qui, comme nos lecteurs le savent, était occupé par Caraquotte.

Cléophas fatigué par la longue marche qu'il avait faite resta dans l'hôtel toute la journée. Il sonna plusieurs fois et se fit monter un certain nombre de cocktails. Il se coucha de bonne heure et se leva vers huit heures du matin. Il ouvrit sa fenêtre et son regard pénétra dans la chambre 86. Il y vit un individu qui se promenait en manches de chemise dans son appartement.

—Cré nom d'un petit bonhomme ! se dit Cléophas en refermant sa fenêtre et tirant les rideaux, j'ai vu ce coco-là quelque part. Tiens, au fait, oui, c'est lui, je crois, lui l'homme au tuyau gris.

Cléophas ne se montra à table ce jour-là et fit monter ses repas dans son appartement.

Dans la soirée on interrogeant un des petits messagers de l'hôtel il apprit que l'homme au chapeau de castor gris était sorti pour assister à une représentation au théâtre de la rue Gosford.

Vers neuf heures du soir Cléophas sortit de l'hôtel et dirigea ses pas vers le faubourg Québec.

Il avait appris d'un charretier de la stand de l'église Bonsecours que le père Sanfaçon avait fait de l'argent et qu'il s'était acheté un agrès neuf. Il ne roulait plus la nuit et se tenait le jour sur la stand du carré Jacques Cartier.

Cléophas suivit la rue Ste. Marie on fila la rue Visitation et tourna le coin de la rue Lagache-tière. Il accéléra le pas et bientôt il arriva devant la maison du père Sansfaçon.

La salle à dîner qui donnait sur la devant était éclairée. A travers les rideaux de coton il pouvait dis-

tinguer l'ombre du vieux charretier qui agitait ses bras comme des fiots.

Il entendit de gros éclats de voix et des sacros auxquels se mêloient les braillement d'un enfant.

Cléophas frappa à la porte. Il entra et vit le bonhomme en train de donner au Petit Pito une dégelée des mieux conditionnées.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL 26 JUIN, 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie
Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE.
Boîte 2144 P. O. Montréal.

LETTRÉ DE QUÉBEC.

Mon cher Vrai Canard.

Je n'aurais pas été un bon canayon si je m'étais pas rendu à Québec pour la St. Jean-Baptiste. Les Québécois ne sont pas piqués des vers et je suis tenté de dire avec le sergent Dulac dans *Papineau*, qu'ils ont ou peu de sang sauvage. Je t'assure que nos compatriotes se sont fait aller un peu croche, et ils n'ont point regardé à la dépense. Chacun s'était mis sur son trente-six. Tout le monde était faraud et tiré à quatre épingles. Je n'ai jamais rien vu de plus *swell* que cette St. Jean-Baptiste-là. Les canayens de Montréal et des Etats-Unis ont été reçus comme des frères et la rigolade a été générale.

Je te donnerai dans ma prochaine lettre des détails sur la fête. En attendant je te parlerai d'un incident de mon voyage qui pourra intéresser tes lecteurs. Tu te rappelles que dans le mois de Septembre dernier j'ai passé une veillée dans la cuisine d'un gros bourgeois sur la Grande Allée.

La cuisinière m'avait fait des politesses et je me suis promis en partant que j'irais lui faire visite.

En débarquant à la station du chemin du fer Nord, je suis monté de suite à la Haute-ville. Il y avait un saccage de monde terrible dans les rues, c'était à peine si on pouvait se grouiller sur les trottoirs. Je me suis débattu du mieux que j'ai pu dans la *crowd* et j'ai réussi à atteindre la Porte St-Louis. Là seulement j'ai commencé à respirer. J'ai continué mon chemin et quelques minutes après je clanchais à la porte de la cuisine de mon gros bourgeois. La cuisinière ouvrit la porte et on me voyant elle me reconnut de suite. Elle me donna une grosse poignée de main, et m'invita à entrer dans la maison. J'entraï en disant : "Estusez,

mamzelle, si je suis pas débarbouillé. J'arrive par le chemin de fer du Nord, et je me suis fait boucaner par l'engin. Avec ça que j'ai la fiale diablement basso.

La cuisinière me servit un plat de sacavité froide avec des gortons et des croquesignes, Tout en mangeant je parlais avec la fille.

—Tiens, lui dis-je, vous ne paraissez pas avoir eu beaucoup de misère. Vous avez des bajoues roses comme des pommes d'amour ou des corises de France mûres.

—Vous dites ça pour me flatter ? —Non, mamzelle, c'est la pure vérité. Changement de propos, comment se portent votre bourgeois et votre bourgeoise ?

—Le bourgeois est ben dé mauvaise humeur de ce temps cite. La poultique le fait maigrir. Si vous le voyez à c't'heure comme il a l'air chéti. Il a l'air d'un détorré depuis quelque temps.

—Qu'est-ce qui pourrait lui causer tant de misère ?

—Ecoutez, mon ami, c'est bien triste. Madame est bleue, et monsieur est rouge et tous les jours ils ont des *play* ensemble à propos des affaires du gouvernement. C'est ben de valeur tout même de voir que notre bourgeois qui à la plus belle maison de Québec ne peut pas se faire appeler honorable comme Pâquet, Flynn et Lynch, des petits poissons qui n'ont pas c'to tête. Chapleau lui a fait bien des promesses il y a un an, mais quand ost venu le moment de les tenir, devire. Attention que c'est mortifiant pour un homme riche comme notre bourgeois de se faire piler sur les ortails comme ça à tout bout de champ. Tenez, encore hier madame disait à monsieur ; "Tu vas voir ce qui t'arrivera. Tu continues de paccager avec les rouges et dans vingt ans d'ici tu seras Gros Jean comme devant. Les rouges, tas de sans cœur et d'écœurants, tu sais ce qu'ils ont fait pour toi. Quand c'est au pouvoir il n'y a que les ministres qui pigent dans le sac. Ils ne font rien pour leurs amis. Qu'as-tu gagné avec eux ? Rien. Ecoute donc les consoils de M. Jos. Hamel. Arrive avec les bleus et tu seras sûr d'être ministre. Ecoute, voilà Chapleau qui va lâcher le gouvernement de Québec pour aller à Ottawa. Ça va causer bien des changements et tu auras uné chance. Tu ne gagneras jamais rien à te montrer stiff avec Chapleau et ses amis."

En entendant ce sermon les poils du bourgeois se grichaient et il frappait la table avec le manche de son couteau en disant.

—C'est y possible. Mais maintenant il est trop tard."

Je vous assure, monsieur Ladébauche, si les affaires ne changent pas, le bourgeois en fora une jaunisse.

—Après tout, disais-je, il n'est pas si mal avec les rouges. Regardez donc un peu. Les Rouges lorsqu'ils sont au pouvoir ne sont pas aussis manchottes. Vois donc Langolier, il a bâti tres belles maisons, avec de l'argent qu'il a fait quand il était ministre.

Langolier était gros manche avec Cimon, celui qui a le contrat pour les bâtisse du Parlement et

qui donnait de si grosses gages aux ouvriers. Cimon lui a passé assez de retailles qu'il a pu bâtir lui même à son compte. A c't'heure me direz-vous que les Rouges sont pas aussi fatés que les Bleus ?

—Ne me parlez plus des Rouges, mon cher monsieur Ladébauche. On sait ce que ça vaut, ce sont des grands parleurs, mais des petits faiseurs. Tenez, Joly s'il réussissait à déplanter Chapleau, pensez-vous qu'il ferait mieux. Pas en toute. Il recommencerait toutes ses bêtises.

—Ahl ahl vous savez ben de la politique. Vous êtes une bleue ?

—Comme ma bourgeoise, et pour on finir je crois que notre bourgeois ferait ben mieux de virer casaque de suite. Jo sais bien que c'est pas l'envie qui lui manque. Vous allez voir qu'avant la fin de la session, il reviendra aux idées de sa femme, car les femmes ont toujours raison.

Alors, mamzelle, s'il vire casaque, il se fouzra le doigt dans l'œil jusqu'au coude, parceque Chapleau n'a plus besoin de lui. Les bleus sont saffres pour les portefeuelles. Si Chapleau s'en va, il y en aura une vingtaine que cherchent à se grimper au ministère. Il y a Mathieu, Tarte et une foule d'autres qui veulent s'appeler honorables. Votre bourgeois aura pas de chance, croyez-moi. Quand même il serait nommé ministre, il se ferait passer au bob à St. Roch, et il perdrait son siège en chambre.

Nous terminons là notre discussion, car nous entendimes du train dans le premier étage. C'était monsieur qui arrivait.

De crainte de compromettre mon amie je détaiai immédiatement par la porte de cour et je m'acheminai vers Spencer Wood.

A la semaine prochaine ma façon de penser sur la grande St. Jean-Baptiste de Québec.

Tout à toi

LADEBAUCHE.

CORRESPONDANCES.

Monsieur le Rédacteur,

Il régne un petit inconvenient à Longueuil, et je m'adresse à votre aimable journal pour y remédier. C'est à propos d'amour sur un nouveau système, amour par télégraphe. Les Révds. Frères du Collège Longueuil, désirant enseigner la télégraphie à leurs élèves, ont, pour plus de facilité pour ceux-ci, fait communiquer un fil télégraphique avec le bureau du télégraphe de Montréal. Alors certaines jeunes demoiselles se sont réjouies à cette nouvelle car il se rendent maintenant au bureau du télégraphe et peuvent communiquer avec certains élèves, leurs messages sont des plus amoureux et des plus attirants pour messieurs les élèves qui de leur côté ne vont jamais s'en plaindre à leurs professeurs. J'espère, mon cher Vrai Canard, qu'en leur donnant un coup de bec vous pourrez facilement interrompre toutes nouvelles communications.

M...R...

Charles Thibault vient d'atteindre les hauteurs les plus sublimes du lyrisme dans la lettre qu'il adresse aux canadiens du Lac Champlain. Lisez.

"Avant la grande réunion de 1874, à Montréal, les citoyens de cette province,

semblaient ne plus compter sur vous; ils croyaient votre amour national éteint; c'était peu vous connaître; c'était oublier que la patriotisme, assoupi quelquefois dans un coin du sentiment national, n'a besoin que d'une circonstance pour se réveiller, comme les échos endormis dans les gorges des montagnes ne requièrent pour les faire vibrer que la voix du père qui y dirige ses pas, que les soupirs de la brise ou les murmures du vent.

Ponds-toi, Galipeau, tu n'as jamais prononcé une phrase comme celle-là.

Lisez un peu plus loin :

Ces pleurs, Dieu les reçoit, ces pleurs Dieu les aspire, Dieu n'est-il pas soleil ?

No dirait-on pas que Charles a été manqué pour faire un Victor Hugo ?

COUACS.

La nouvelle mode des parasols à Montréal est très ridicule. Ce qui est encore plus ridicule c'est leur manière de les porter. Afin de laisser admirer aux passants les hyéroglyphes qui les recouvrent, on dirait un volontaire portant une carabine sur l'épaule au "slopo" ou un blanchisseur portant son seau au bout de ses broses au long manche. *What next ?*

Dimanche dernier notre demoiselle de la rue Bleury disait à une de ses amies :

" Mon cavalier a fait des les choses comme il faut. Il m'a menée à l'innovation de Fréchette, ensuite je suis allée avec lui entendre les Symbolistes au Mechanic's Hall. La société des Symbolistes fait beaucoup de progrès sous la direction de M. Couture.

Un gros monsieur, les pans de son habit écartés, cherchait à découvrir un place dans le flot des larges robes qui l'entouraient.

—Je crois que monsieur n'a pas de quoi s'asseoir, dit une vieille dame.

—Pardon, madame, j'ai bien de quoi, mais je vois pas trop où le mettre.

La réponse mit tout le monde en gaieté, et l'on s'empressa de lui trouver une place.

Sur cent hommes quatre-vingt-dix appartiennent au genre médiocre : c'est la foule.

Quatre ont du talent.

Trois ont de l'esprit.

Deux ont du savoir-faire ou du génie.

L'unité restante est presque un homme.

Toujours les enfants terribles.

C'était hier le jour de réception de Mme. de V... ; de nombreux visiteurs garnissaient le salon.

M. Toto, âgé de six ans, profita d'un temps d'arrêt dans la conversation pour s'écrier :

—Maman, pourquoi donc que papa ne te gronde jamais quand il y a du monde ?

Vous connaissez Guibollard, cet émule de l'immortel Calino.

Guibollard est le Calino des clubs élégants et du high-life.

Un jour, un promeneur du boulevard de Gand lui demandait s'il



UNE POSITION CRITIQUE.

CHAPLEAU.—Allons, Tarte, ne fais donc pas la bête. Descends donc de mon côté.

JOLY.—Je n'ai pas besoin de toi dans mon champ.

TARTE.—Si je saute du côté de Joly son chien va me dévorer. Si je descends du côté de Chapleau, j'écraserai ses veaux. Me voilà bien avancé dans ma bouderie.

connaissait le major F..., un Anglais de bon ton.

—Oui, sûrement, répliqua Guibollard, nous avons vécu dix-huit mois ensemble.

—Y a-t-il longtemps, je vous prie ?

—Dame, c'était pendant l'année 1878.

Un épicier de la rue des Lombards, enrichi dans son commerce, s'écria un beau matin :

—Eh bien, voilà qui est fini ; je ne veux plus vendre de cassoulets.

Il acheta une fort belle terre aux environs de Paris, et prit plaisir à montrer son acquisition à ceux de ses anciens amis qui venaient le visiter.

L'un de ses voisins arriva, et dut admirer la propriété.

Parvenus dans le parc ; l'ex épicier lui fit voir différentes statues de bronzes qui en décoraient les avenues.

—Quelle est cette figure ? lui demanda son ami en lui montrant un busto.

—Cette figure ? Attendez ! je ne me rappelle pas... Ce doit être celle de Vénus ou de Vulcain, mais je ne sais pas positivement laquelle. Nous allons le demander au jardinier.

Et, pour s'excuser de son ignorance :

—Elles sont faites toutes du même métal. Comment voulez-vous qu'on s'y reconnaisse ?

Dans un village de la Beauce, les laboureurs avaient coutume de faire chanter, tous les ans, une messe en l'honneur de saint Eloi, leur patron. L'Introït commençait par ce mot : *Statuit*. Comme ils s'aperçurent que c'était la même messe pour tous ceux qui avaient St. Eloi pour patron, ils allèrent trouver le curé, et lui dirent que leur intention était de faire dire une messe

le jour de leur fête ; qu'ils demandaient une messe pour les laboureurs en particulier, qu'ils ne voulaient plus de *Statuit*, et qu'ils payeraient le double, s'il le fallait. Le curé ayant répondu que cela n'était pas possible, le maître d'école, qui avait entendu parler de payer le double, dit qu'il chercherait à satisfaire ces bonnes gens.

Quelques jours après, se trouvant dans la sacristie, il prit le missel, et parcourant toutes les messes votives, il montra à son curé celles qui avaient pour titre : *Missa pro pace*, messe pour la paix ; *tempore belli*, en temps de guerre ; *pro laborantibus in partu*, pour les femmes en couche ; et dit :

" Monsieur le curé, je crois que j'ai trouvé notre affaire ; tenez, voyez : *Missa pro pace*, messe pour le temps passé ; ce n'est pas cela ; *tempore belli*, pour le beau temps ; ça pourrait aller, mais voici mieux : *Missa*, messe, *pro laborantibus*, pour les laboureurs, *in partu*, en particulier."

Le curé rit beaucoup, et laissa le magister chanter la messe... des laboureurs.

Un amateur de peinture, avait commandé un *Saint Jérôme dans une grotte* ; il vint chez l'artiste examiner le tableau.

" Parfait, s'écria-t-il ; seulement, saint Jérôme n'est pas assez dans la grotte."

L'artiste promet d'avancer son rocher, et le travail était exécuté quand le client se représente le lendemain :

" C'est mieux, mais il n'est pas encore assez dans la grotte. Tenez je viendrai demain avec un ami qui aime les arts."

Le lendemain il arrive avec l'ami des arts ; mais pendant la nuit l'artiste avait effacé le saint Jérôme, et la toile ne représentait plus qu'un rocher avec l'entrée de la grotte.

Les deux visiteurs restent en contemplation sans souffler mot, puis ils s'en vont. Dans l'escalier l'ami dit à l'amateur :

" Vous m'avez parlé d'un saint Jérôme ; je ne l'ai pas vu.

—Oh ! soyez tranquille, il est dans la grotte ; je l'ai vu hier."

Un type, superbement ficelé, entre chez un pâtissier.

—Avez-vous des biscuits ?

—Oui, monsieur !

—Donnez-m'en 200..... (*Tête du pâtissier.*)

—Monsieur... c'est que... faudrait les faire... nous n'en avons jamais tant que ça de tout prêts...

—Bien..... Combien faut-il de temps pour tout cela ?

—Heu... pas plus de trois heures...

—Parfait... A cinq heures, je serai ici.

Exit le type qui va faire deux heures de promenade.

A quatre heures, le revoilà dans la rue du pâtissier. Il entre chez un tailleur confectionneur qui demeure en face de l'homme aux biscuits.

—Combien ce pardessus !

—18 piastres comptant.

—Aidez moi à l'endosser... je le prends.

Après quoi, le type tire son portemonnaie...

—Sacrébleu ! Je n'ai que 16 piastres sur moi... Au fait, veuillez prendre la peine de traverser la rue avec moi... Le pâtissier qui est là me doit de l'argent... Cela ne vous contrarie pas ?

—Nullement monsieur.

—On traverse la rue, on entre chez le pâtissier.

—Eh bien, mon cher, fait le type êtes-vous en mesure ?

—Oh pardon ! m'sieu m'a donné jusqu'à cinq heures... il y a encore vingt minutes...

—Sacristi !... je suis pressé, quo diable... Enfin... sur les 200 que vous me devez, vous en donnerai 18 à monsieur qui va attendre..... Je passerai dans une heure prendre les restes.

—Parfait, monsieur, veuillez vous asseoir.

Le type fiche le camp... et le tailleur fait une vraie bille quand le pâtissier lui donne 18 biscuits en paiement..... Voilà le truc.....

A l'école du régiment.

LE SERGENT INSTITUTEUR.—Ecrivez sur le tableau le nom du pays où vous êtes né.

BILLOU, écrivain.—Rince.

—Qu'est-ce que c'est ça ?

—Rheims, on Champagne.

—Ah ! vous êtes Champenois ! Ça ne m'étonne pas. Hé bien, quatre-vingt-dix-neuf et un, comment ça fait-il ?

—Quarante-quatre. (*Hilarité exorbitante.*)

—Allez au tableau.

Billou écrivain ; 4

20

19

1

44

LE SERGENT, *vezé*.—Vous ferez quatre jour de salle de police pour vous être permis d'être plus abruti que votre supérieur,

Le *Vrai Canard* en traçant ces lignes n'a qu'à jeter un coup d'œil par sa fenêtre d'où il admire la façade de rouge de la *Patrie* couverte d'une couche de la célèbre peinture caoutchouc lustrée de A. A. Wilson & Cie. Cette peinture malglée qu'elle ait été posée il y a un an garde encore toute sa fraîcheur et son éclat et offre une résistance de plus énergiques aux intempéries de nos saisons rigoureuses. Nos lecteurs sont priés de voir l'annonce sur la quatrième page.

Il y a quelques années la législature de l'Etat du Maine a passé une loi exigeant qu'une douzaine d'œufs pèse un livre et demie. La province de Québec devrait législater d'une manière analogue et la loi nouvelle recevrait l'approbation de toutes nos ménagères, il y a assez longtemps que les poules font des cocos sans égard aucun à la dureté des temps. Aujourd'hui il est grandement temps d'arrêter ce monopole désastreux pour nos intérêts domestiques. Nous applaudissons le député qui présentera à la chambre locale un bill régularisant la pesanture de l'œuf que chaque poule sera obligée de pondre. Les canadiens-français ne veulent plus être dupés par des poules sans principes et des poulets corrompus. Si nous ne pouvons pas faire disparaître un abus aussi criant, c'est en vain que les héros de 37 et de 38 ont versé leur sang généreux sur les champs de bataille de St. Denis, de St. Charles et de St. Eustache, pour conquérir nos libertés civiles et constitutionnelles.

Si notre parlement fait son devoir en abolissant ces abus criants, nos poules auront à pondre des œufs pesant deux onces ou à prendre le chemin de l'exil. Le peuple ne veut plus se courber plus longtemps sous leur tyrannie. Ça commence à être effrayant. Si la chose continue plus longtemps nous verrons l'œuf-fondrement de nos institutions nationales. Nous sommes fatigués d'être œuf-louror par des ministres œuf-frénés comme comme ceux que nous avons à Québec.

Le comble de l'indépendance : En élection, dire à Thibault : "Je n'ai pas besoin de toi"

Un monsieur venait d'acheter une propriété à Bongival, et comme on s'étonnait du prix énorme qu'il avait mis à cet achat :

— Mais je suis dix fois millionnaire ! répondit-il.

— Dans quel commerce avez-vous acquis une pareille fortune ? demanda-t-on.

— Je vendais des peaux !
— Des peaux ! Pas possible !
— Oui, mais il y avait des nègres dedans.

Deux fermiers conversant sur les belles apparences de la saison, l'un dit :

— Si ces pluies chaudes-là continuent, tout va sortir de terre.
— Ah ! que me dites-vous là ! s'écria l'autre, moi qui ai deux femmes dans le cimetière !

Une femme se disant victimée par son mari, le fit un jour appeler devant le commissaire de police :

— Monsieur, dit-elle à ce fonctionnaire, il y a deux jours, mon mari a tenté de m'empoisonner...

— Monsieur le commissaire, interrompt l'époux, je réclame l'autopsie immédiate.

M. B...est mort ; on lui a fait un enterrement de première classe ; rien ne manque à cette solennité.

— Ah ! s'écrie la veuve du défunt, quel dommage que ce pauvre ami ne puisse pas voir ça ; il aimait tant les cérémonies.

Un maire de province, ayant à délivrer un passeport à un borgne, éprouva, dans le signalement, une légère hésitation, et écrivit enfin :

"Yeux noirs (dont un absent.)"

THE LIGHT HOUSE.—Quel est le promeneur qui s'est rendu à Lachine sans s'arrêter au LIGHT HOUSE, à Blue Bonnets ? Le site est magnifique et l'on y respire l'air pur des forêts voisines. Nos lecteurs apprendront avec plaisir que ce populaire établissement est maintenant tenu par M. William Irvine, fils, qui s'évertuera à donner satisfaction au public.

Les vins, liqueurs et cigares sont de premier choix et les salons privés sont des plus confortables.

45—2 ins.

PRO BONO PUBLICO.—La devise de la Société St. Jean-Baptiste est "Rendre le peuple meilleur." Ce que le *Vrai Canard* trouve de plus triste, c'est un individu qui porte un mauvais casque. Si les étrangers qui visitent Montréal s'arrêtent au No. 217, rue Notre-Dame, là où le Gros Chien Blanc est à la porte, au magasin populaire de chapellerie de Dubuc, Désautels & Bio., ils seront sûrs d'y trouver des chapeaux à la dernière mode, en paille ou en feutre léger, à des prix extrêmement bas. La raison de cette diminution est la nécessité d'écouler la balance des importations du printemps. Qu'on se le dise.

CHAPEAUX DE PAILLE.

Nous touchons aux chaleurs de la canicule. Dans quelques jours nous serons au mois de Juillet. A partir de cette date celui qui n'aura pas acheté une coiffure en paille, passera le reste de l'été avec son feutre ou son chapeau de soie. C. Robert d'ici au premier de Juillet vendra la balance de son importation de chapeaux de paille à un rabais extraordinaire afin de ne pas les laisser sur ses rayons pendant le reste de la saison. Hâtez-vous de profiter de cet avantage si vous voulez vous coiffer élégamment et légèrement pour la St. Jean-Baptiste. L'établissement de chapellerie de C. Robert, est au coin des rues St. Laurent et Vitre.

Le VRAI CANARD vient de faire une découverte qui lui sera profitable. Il a trouvé un magasin où les cigares, les tabacs et les objets de fumeurs lui donnaient pleine et entière satisfaction pendant que les prix harmonisaient avec la rareté de l'argent. Les cigares importés sont de première classe. Le magasin en question est au No. 910 rue Ste. Catherine au coin de la rue des Allemands.

N. BERUBÉ, prop.

AGENCE DE QUEBEC.

M. F. Béland, marchand de Tabac et de Journaux, No. 264 rue St. Jean, est notre seul agent autorisé à Québec pour recevoir les abonnements ou les annonces.

Le VRAI CANARD a un avis à donner à ses amis qui se proposent de passer la St. Jean Baptiste à Québec. Ça sera de se procurer leurs liqueurs et principalement un gallon de délicieux vin de messe avec une beurrée de ce bon beurre de crème, depuis 15, 18 à 20 cts la livre, chez Jos Giguère No. 442 rue St. Joseph coin de la rue Versailles.

Les étrangers qui visiteront Montréal la semaine prochaine n'auront rien vu s'ils n'ontrent pas dans le salon coquet du Vrai Truteau, ci-devant de St. Vincent de Paul, au coin des rues Craig et Chenneville. Le salon est frais, coquet et richement meublé. Tout y est de première qualité.

AVIS AUX ETRANGERS.

LA ST. JEAN-BAPTISTE.

VIVE LA BONNE CHÈRE!

Compatriotes des Etats-Unis qui êtes en promenade à Montréal, le *Vrai Canard* a un bon conseil à vous donner. Si vous voulez vous faire servir un bon dîner avec un menu recherché et toutes les primeurs de la saison, préparé par un cuisinier français des plus habiles, entrez au

Restaurant de la Princesse Louise, coin des rues Notre-Dame et St Jean-Baptiste.

Cet établissement est ce que nous avons de plus élégant en ce genre à Montréal.

VINS, LIQUEURS ET CIGARES de choix.

UN DINER COMPLET pour 25 Cts.

FRANCIS LARIN, Propriétaire.

FREE LUNCH

AU CITY HALL SHADES.

A ce restaurant populaire situé sur la rue Gosford, en face de l'Hôtel de Ville le public connaisseur est toujours sûr d'y déguster des liqueurs d'une qualité supérieure. Le propriétaire a fait une spécialité des boissons mélangées (mixed drinks) et tout le monde sait qu'il y excelle. C'est le seul endroit de Montréal où l'on puisse trouver un FREE LUNCH, dont le menu varie tous les jours. La soupe est plantureuse et préparée par un cuisinier de première classe. Au "Shades" un goûter Numéro Un est servi gratis aux clients. Huitres en écailles toujours en main.

J. FAHEY, prop.



Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée Patentée.

COULEURS.—Rouge, Brune et Noire, 96c le gallon, mesure Impériale. Un gallon couvre un espace de 180 pieds sur le bardeau, et de 400 pieds sur la toile et le fer-blanc.

COULEURS.—Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.80 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres, Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Vendu par

A. A. WILSON & CIE.,

No. 23, RUE STE-THERÈSE,

Coin de la rue St-Gabriel, à côté de l'Hôtel du Canada, Montréal.

THE OXFORD.

Tel est le nom d'un restaurant qu'il ne faut pas oublier de visiter en faisant une promenade dans la partie Ouest ou pendant les entrées à l'Académie de Musique. Le public est toujours sûr d'y trouver des vins des premiers crus, bière de lager glacée, liqueurs, cigares de première qualité. L'OXFORD est au No. 43, rue Université à quelques portes plus bas que la rue Ste. Catherine. Il y a une lanterne rouge à la porte.

41—1 ins.

PIANOS ! PIANOS !

M. GEORGE DAVELUY, agent de plusieurs célèbres manufactures a toujours de magnifiques PIANOS WEBER et autres, de 7 et 7 1/2 octaves, qu'il vend pour argent comptant depuis \$200 à \$800. Ces pianos sont tous garantis pour 5 ans. M. Daveluy se chargera aussi de toute collection, règlement de succession, assurances, etc., tant à la campagne qu'à la ville.

S'adresser à GEORGE DAVELUY, 222, RUE NOTRE-DAME, Ancien bureau du *Nouveau-Monde*. 12 juin. à ins.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien s'adresser au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HOWLE & CIE., Propriétaires. Adresser : Boîte 1986 B. P.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal. Cet Hôtel est maintenant la propriété de

MADAME SAUCIER

qui est bien connue du public voyageur. La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.

ROMANCE NOUVELLE.

EXTASE PRIX, - - - - 30c

Poésie de VICTOR HUGO.

Musique de ERNEST LA VIGNE,

Expédié franco, sur réception du prix marqué ; (en timbre-poste, on autrement.) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre Dame, MONTREAL.